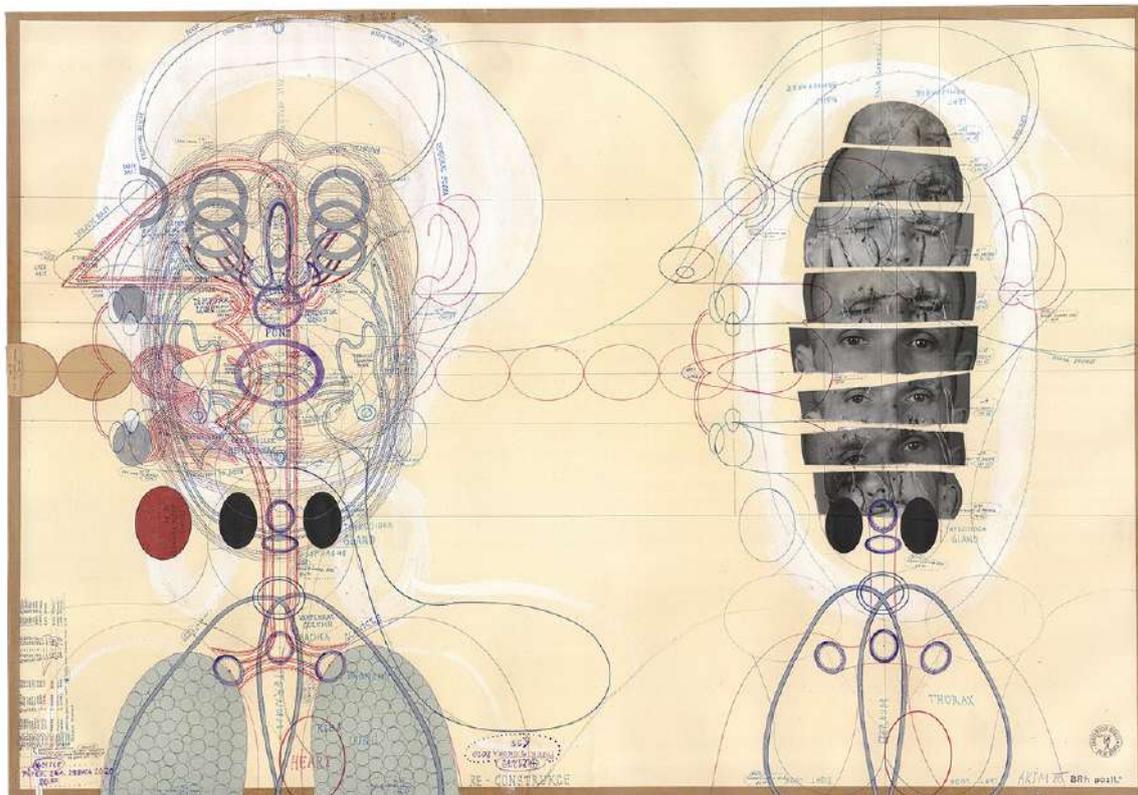


christian berst art brut annonce sa participation au salon BAD+ première édition

du 7 au 10 juillet 2022
hangar 14, bordeaux

Pour cette première édition du Salon BAD + Bordeaux + Art + Design, qui se tiendra au Hangar 14 au bord de la Garonne, du 7 au 10 juillet 2022, la galerie présentera les œuvres de Franco Bellucci, José Manuel Egea, Josef Hofer, Tomasz Machciński & Luboš Plný.



Luboš Plný, sans titre, 2020. encre, acrylique et collage sur papier, 70 x 100 cm.

bad+ 2022

du 7 au 10 juillet 2022



Pour l'inauguration de ce premier Salon d'art contemporain et de design à Bordeaux, la galerie christian berst art brut présentera, du 7 au 10 juillet, au Hangar 14, cinq artistes d'art brut contemporains. Ces cinq mythologies personnelles attestent d'un rapport de force entre l'intime et l'universel, le corps et l'esprit, l'analyse et la projection.

À l'initiative de Jean Daniel Compain et Congrès Bordeaux Exposition rejoints par Jill Silverman van Coenegrachts, le Salon BAD+ entend illustrer la diversité exceptionnelle de la création, en mettant justement à l'honneur ce rapport entre passé, présent et futur.

Cette première édition se tiendra au cœur de la ville, dans un espace industriel remarquable - le Hangar 14 - au sein d'un patrimoine 18ème exceptionnel qui borde la Garonne. En prenant racine à Bordeaux, BAD+ va s'inscrire dans une semaine d'art, de design et d'art de vivre et irriguer toute la ville et ses environs.

artiste présenté franco bellucci

1945 . 2020 Italie

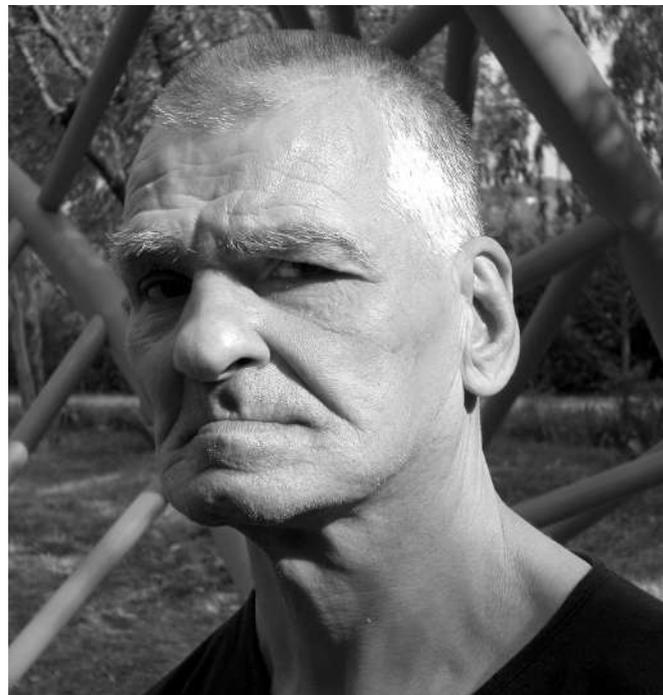
Fréquentant l'atelier Blu Cammello à Livourne, il a d'abord été découvert par l'artiste Riccardo Bargellini. Les sculptures hybrides qu'il produit sont constituées d'objets hétéroclites dont les destins sont inexorablement liés, observées tantôt par le prisme de leur valeur transitionnelle, fétichiste ou apotropaïque.

Présent dans les collections du Musée national d'Art moderne (Pompidou), ses œuvres ont été présentées dans plusieurs grandes expositions, notamment au Museum für Moderne Kunst de Francfort ou à la Maison rouge à Paris.

"Ces œuvres sont douées d'une puissance symbolique que bien des artistes 'professionnels' sont incapables d'atteindre. " (P. Dagen, Le Monde)

Le 15 février 1961, pendant l'éclipse solaire totale qui noircit le ciel de l'Italie du nord, il jette la télévision par la fenêtre, en proie à une crise. Après une hospitalisation à Livourne où il détruit une grande partie du mobilier de l'hôpital, les médecins l'internent à l'hôpital psychiatrique de Volterra. Il passe alors la plupart des heures de la journée attaché à son lit. En 1978, après la mise en vigueur de la loi 180 qui prévoit la clôture et le démantèlement des hôpitaux psychiatriques, sa famille l'accueille à nouveau. Son premier geste, après tant d'années d'absence, est de se précipiter vers sa chambre pour ouvrir le tiroir où il gardait ses jouets. Ils sont tous là.

Diagnostiqué « résidu asilaire irrécupérable », il retourne à l'asile l'hôpital de Volterra, non plus attaché mais toujours confiné, jusqu'en 1998. L'année suivante, il est accueilli par la doctoresse Ivanna Bianco et son équipe au sein du centre à « portes ouvertes » Franco Basaglia à Livourne où vient d'être créé l'atelier Blu Cammello sous la direction de Riccardo Bargellini.



Il s'intéresse particulièrement à cet homme craint dans la structure hospitalière. Il découvre ainsi que Franco effectue ses marches à un rythme pendulaire en tenant toujours dans ses mains de petits objets liés entre eux : sous-vêtements attachés à des récipients en plastique pris chez les femmes de ménage, bouts de tuyaux d'arrosage récupérés sur le matériel des jardiniers, chaussettes volées aux compagnons de chambre, etc. Par la suite Bargellini découvre que, chaque week-end, après avoir rendu visite à son frère, Franco revient avec un cadeau, très souvent une rallonge électrique, quelquefois des peluches. Ces objets deviennent aussitôt des matériaux pour de nouveaux assemblages qui remplacent les précédents.

Les dernières années de sa vie, la force des liens invisibles tissés entre ces deux hommes ont permis à Franco de se défaire des liens coercitifs de l'hôpital en les remplaçant par un nouveau tissu relationnel. Ensemble, ils continuent d'entretenir un cadre efficace et privilégié qui lui permet de vivre et de développer son œuvre.

œuvre franco bellucci



sans titre, circa 2009.
technique mixte, 54 x 48 x 22 cm.

œuvre franco bellucci



sans titre, 2016.
technique mixte, 30 x 18 x 28 cm.

artiste présenté José Manuel Egea

1988 Espagne

Convaincu de sa lycanthropie, ce jeune artiste madrilène est fasciné par la métamorphose kafkaïenne présente dans l'univers du comics et de la mythologie. Son œuvre, lui aussi polymorphe, constitué de dessins, sculptures et performances nous exhorte à accepter notre thérianthropie refoulée. Défendu par la galerie depuis 2016 il a fait l'objet, la même année, d'une vaste présentation lors de la Biennale de l'Image possible, à Liège. Il est désormais présent dans de grandes collections européennes comme celles d'Antoine de Galbert ou de Laurent Dumas (France).



Né à Madrid en 1988, José Manuel Egea est un adepte, depuis l'âge de 10 ans, des super héros des Marvel Comics, et tout particulièrement de Jack Russel le loup garou et de Hulk, le géant vert qu'il se plaît à imiter. La transformation de l'homme en bête, d'être humain en créature puissante, terrible et indestructible le fascine. Elle est au centre de tout sa création produite, depuis 2010, au sein du centre de création « Debajo del sombrero » (sous le chapeau) qui accueille des personnes présentant des déficiences intellectuelles.

Egea n'a pas de difficulté à se connecter à « la part de loup » - comme il l'appelle - qui réside dans l'apparence de tout individu. Il la connaît bien grâce à ses crises au cours desquelles il a besoin de hurler pour se calmer et de déchirer toute sorte de chose, tout spécialement ses vêtements.

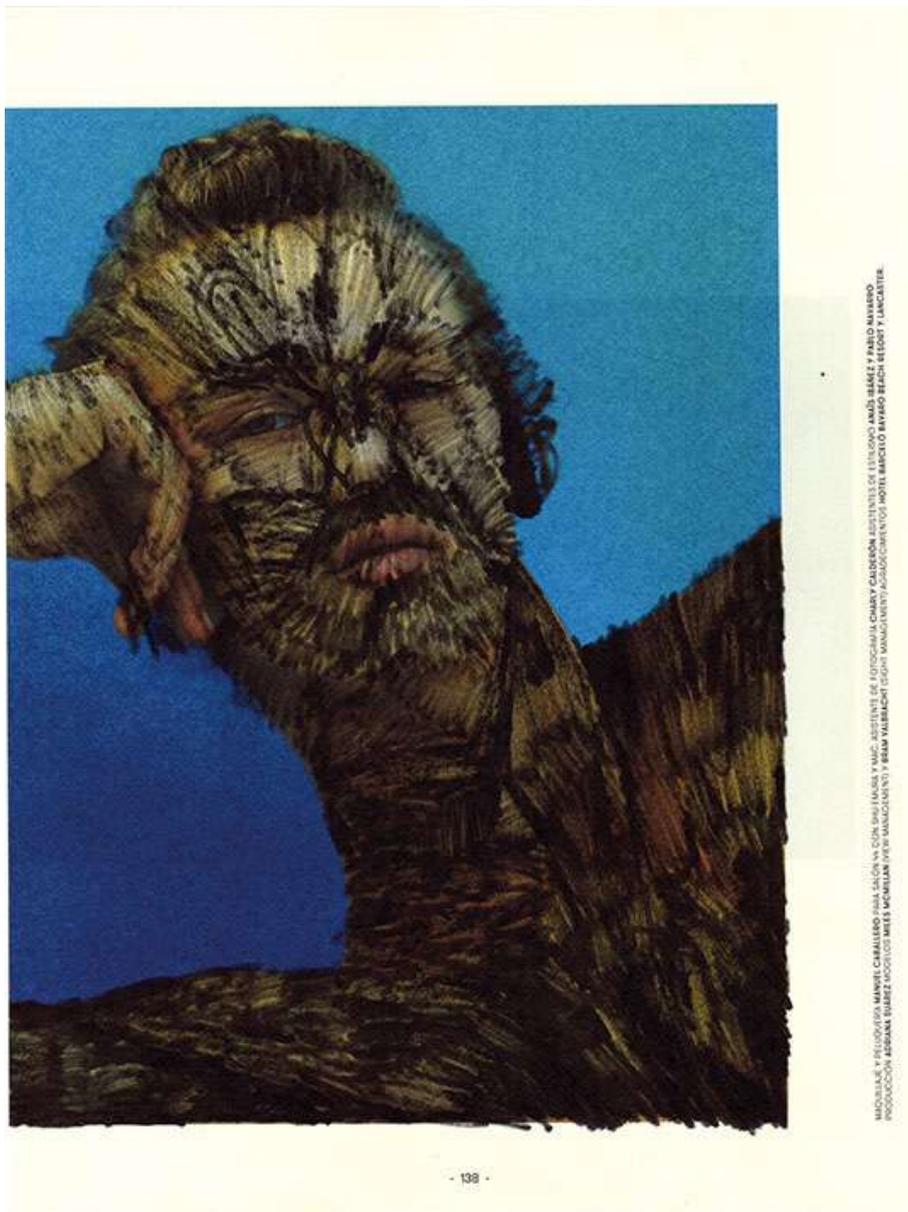
Un large pan de son travail consiste à modifier des photographies choisies dans des magazines

qu'il crayonne au stylo bille jusqu'à ce que le portrait, enterré sous la noirceur de l'encre, disparaisse, pour céder la place au monstre. Son stylo invoque l'animal qui réside dans le sujet du portrait et qui lutte pour émerger.

Sa famille raconte comment chez eux, il a l'habitude de déchirer le papier, de préférence les magazines et les livres illustrés tout spécialement ceux sur l'art, qu'elle doit donc cacher afin d'éviter qu'il ne les découpe ou en arrache les couvertures.

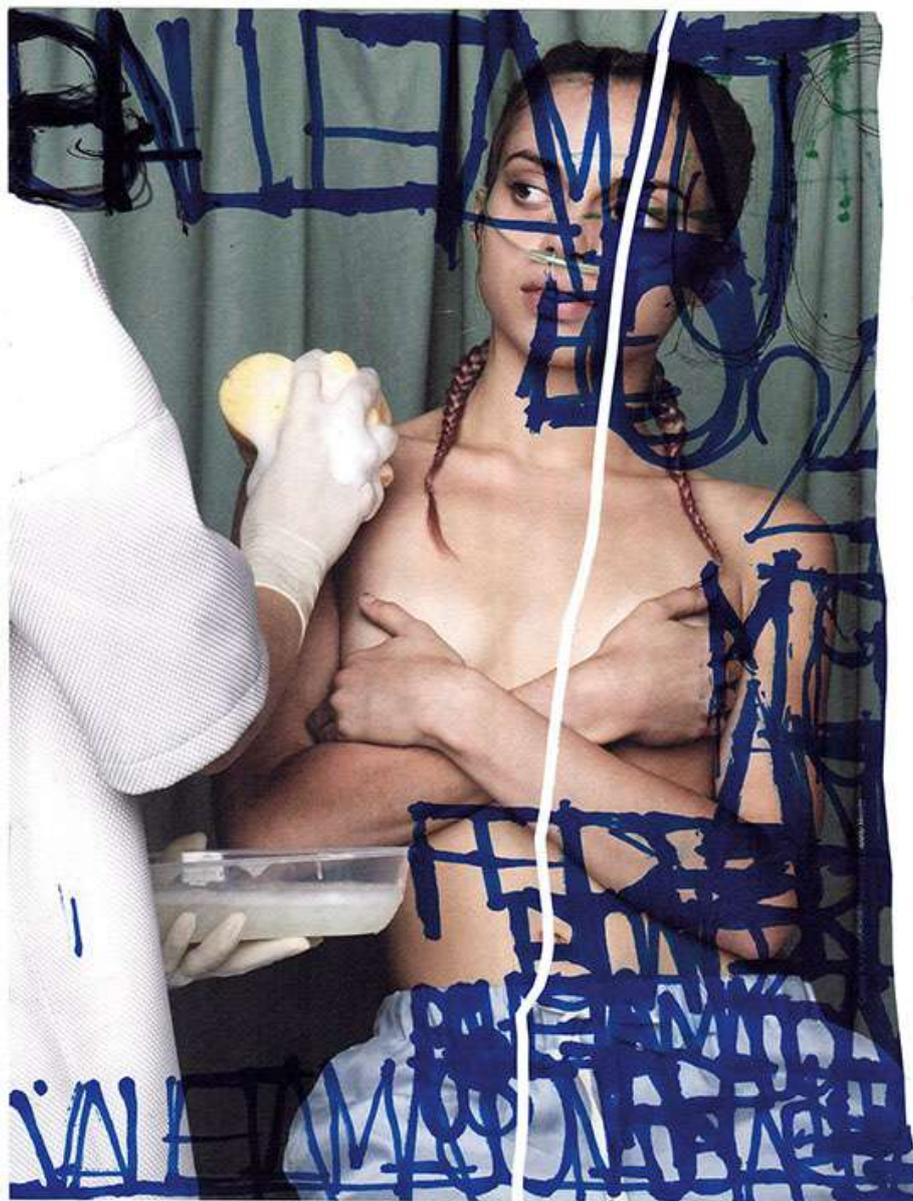
Une série de mots ou de phrases qu'il répète mystérieusement l'attirent particulièrement : androgyne, la naissance, la transformation, sacristie, étant né nu, cordon ombilical, le mannequin, la plage, il devient moitié homme moitié loup, hypertrichose, restant noir pour toujours, homidés - il semble que ce dernier mot l'effraie beaucoup.

œuvre José Manuel Egea



sans titre, circa 2017.
marqueur acrylique sur impression
photographique, 30 x 22.5 cm.

œuvre José Manuel Egea



sans titre, 2016. marqueur acrylique
sur impression photographique,
27.5 x 20.5 cm.

artiste présenté josef hofer

1945 Autriche

Pensionnaire depuis 1992 d'une institution autrichienne, Josef Hofer ne parle pas, il dessine. Dans le miroir qu'il se tend et qu'il nous tend, les personnages tentent de prendre leur essor dans le carcan du cadre avec une grâce érotisée, indomptée. Ses productions - auxquelles Michel Thévoz a consacré plusieurs essais - mettent en images une dualité fondatrice entre le corps et la psyché. Présent dans de nombreux musées, il compte aussi parmi de grandes collections privées, comme celles d'Antoine de Galbert (France), ou d'Arnulf Rainer (Autriche), qui le considère d'ailleurs comme « l'un des plus grands artistes d'art brut contemporains ». Un ensemble important de ses œuvres a rejoint, en 2021, les collections du Musée national d'Art moderne (Pompidou).

Josef Hofer ne parle pas. En revanche, il s'exprime inlassablement par le dessin. Né en 1945, il est élevé reclus dans une ferme en Haute-Autriche car souffrant tout comme son frère d'un retard mental, de difficultés d'audition et d'élocution auxquels s'ajoute, pour Josef, une mobilité réduite, le père a souhaité soustraire ses fils aux moqueries de l'entourage et surtout aux traitements qu'auraient pu leur infliger les occupants nazis puis soviétiques. À la mort du père, en 1982, la mère part vivre avec ses fils à Kirschlag, donnant à Josef l'occasion de contacts sociaux, ainsi que la possibilité de fréquenter un hôpital de jour. Ces changements s'avèrent bénéfiques: Josef prononce même quelques mots. Par la suite, il est pensionnaire d'une institution à Ried, où Elisabeth Telsnig repère son goût pour le dessin et encourage sa créativité.

Pepi - c'est ainsi qu'il signe - se regarde, Pepi se raconte. Dans le miroir qu'il se tend et qu'il nous tend, nous assistons, médusés, à l'enfance de l'art. Comme le souligne Michel Thévoz, « Josef



Hofer est en état de grâce ». Une grâce érotisée, indomptée, où le corps tente de prendre son essor dans le carcan du cadre. Nudité sensuelle et brute qui perce au travers de son trait sûr et frustré aux couleurs chaudes.

Depuis la rétrospective que lui a organisée la Collection de l'Art Brut en 2003, de nombreuses expositions et publications lui ont été consacrées. Ses dessins - que nous avons présentés à la galerie en 2008, au salon du dessin contemporain 2009 et 2010 (Paris) et à Art Paris 2010 - font désormais partie des plus grandes collections d'art brut au monde. Présenté par le Museum of Everything à Turin 2010, une rétrospective accompagnée d'un catalogue lui a été consacrée cette même année à Prague et une autre - fait unique dans l'histoire de la Collection de l'Art Brut - lui a été à nouveau dédiée en 2011 à Lausanne, doublée cette fois-ci de la publication d'une importante monographie. Josef Hofer a été montré à deux reprises à la Maison rouge en 2014 dans les expositions *Le Mur, œuvres de la collection Antoine de Galbert* et *art brut, collection abcd/ Bruno Decharme*.

œuvre josef hofer



sans titre, 2014. crayons de couleur et graphite sur papier,
42 x 29 cm.

œuvre josef hofer



sans titre, 2010. crayons de couleur et graphite sur papier,
42 x 29.6 cm.

artiste présenté tomasz machciński

1942 . 2022 Pologne

Très jeune, Tomasz Machciński se construit une identité autour d'un autographe, qui lui a été adressé par une actrice qu'il imagine alors être sa mère. De cette confusion, qui a duré plus de vingt ans, est née une mythologie protéiforme et personnelle qui re-construit l'artiste. À l'image du mythe ovidien, ou de Gregor Samsa, Tomasz Machciński ne peut être décrit. En effet, son œuvre se compose de plus de 22 000 autoportraits d'autant de physionomies différentes. Exposées en 2019 aux Rencontres de la Photographie, ses œuvres font déjà partie des collections du Musée d'Art Moderne de Varsovie et du Musée de la Photographie de Cracovie (Pologne) ainsi que de la collection abcd/Bruno Decharme.



Dans ses mises en scène, l'artiste incarne avec nonchalance des stars du grand écran, des icônes de la culture pop, des figures de l'Histoire, de la littérature et de la politique, et d'autres individus excentriques.

Son travail dépeint une variété de personnages de différentes appartenances ethniques, sexuelles ou sociales. En même temps, ces rôles deviennent aussi des réinventions de sa propre identité. « Au lieu de perruques ou d'artifices, je montre tout ce qui arrive à mon corps, comme : la repousse des cheveux, la perte des dents, les maladies, les processus de vieillissement, etc. » Dans son travail, Machciński est à la fois metteur en scène et acteur, maquilleur et costumier, archiviste, photographe et artiste de performance.

D'une part, sa pratique artistique est liée à l'histoire de l'art européen en jouant avec les méthodes traditionnelles de représentation et ses conventions. D'autre part, elle s'inscrit dans la stratégie de la photographie conceptuelle qui utilise l'image de soi comme un théâtre de

symboles et de signes, présente également dans les œuvres de Cindy Sherman ou Luigi Ontani. Ses photographies ainsi que ses vidéos sont des performances réalisées directement devant la caméra.

Tomasz Machciński s'est imposé comme une figure prépondérante de la photographie brute, à l'instar de Miroslav Tichy, Lee Godie, Eugene Von Bruenchenhein, qui n'ont été reconnus par le monde de l'art institutionnel que récemment. L'année suivant la création, en 2018, de la Fondation Tomasz Machciński, ses films sont projetés à la Whitechapel Gallery (Londres); cette même année il participe aux Rencontres de la Photographie (Arles) dans l'exposition *PHOTO | BRUT*, collection Bruno Decharme & compagnie. En 2020, il est exposé à l'American folk art de New York, et enfin une grande exposition rétrospective va lui être consacrée par le Manggha (Cracovie) de mai à septembre 2021.

L'artiste nous a quittés en janvier 2022 à l'âge de 79 ans.

œuvre tomasz machciński



sans titre, 2009. photographie numérique couleur, tirage sur papier brillant Fuji, 38 x 30 cm.

œuvre tomasz machciński



sans titre, 2009. photographie numérique couleur,
tirage sur papier brillant Fuji, 38 × 27.3 cm.

artiste présenté luboš plný

1961 République Tchèque

Figure reconnue de l'art brut contemporain, cet artiste tchèque est fasciné par l'iconographie médicale. Expert des arcanes de l'anatomie, il s'adonne – lorsqu'il ne dessine pas – à toutes sortes de performances rappelant les actionnistes. En testant les limites de l'existence physique, il conjure la mort et sublime la vie dans ce qu'elle a de plus organique. Ses œuvres extrêmement détaillées à l'encre de Chine et à l'acrylique, sont entrées dès 2013 dans les collections du Musée national d'Art moderne (Paris) puis en 2021 grâce à la donation Bruno Decharme et furent notamment exposées à plusieurs reprises à la Maison rouge, au Japon ou lors de la biennale de Venise 2017.



Fils unique d'une mère possessive, Luboš Plný se consacre dès l'enfance à ses deux passions : le dessin et l'anatomie. Celui qui, lors de son service militaire, fut transféré en hôpital psychiatrique, se mit alors à étudier avec beaucoup de sérieux la littérature médicale et psychiatrique. Fasciné par les corps en décomposition et la dissection il passe un diplôme de fossoyeur mais est surtout employé comme modèle à l'Académie des Beaux-Arts de Prague. D'où le tampon avec lequel il « signe » toutes ses œuvres « Luboš Plný, modèle académique ».

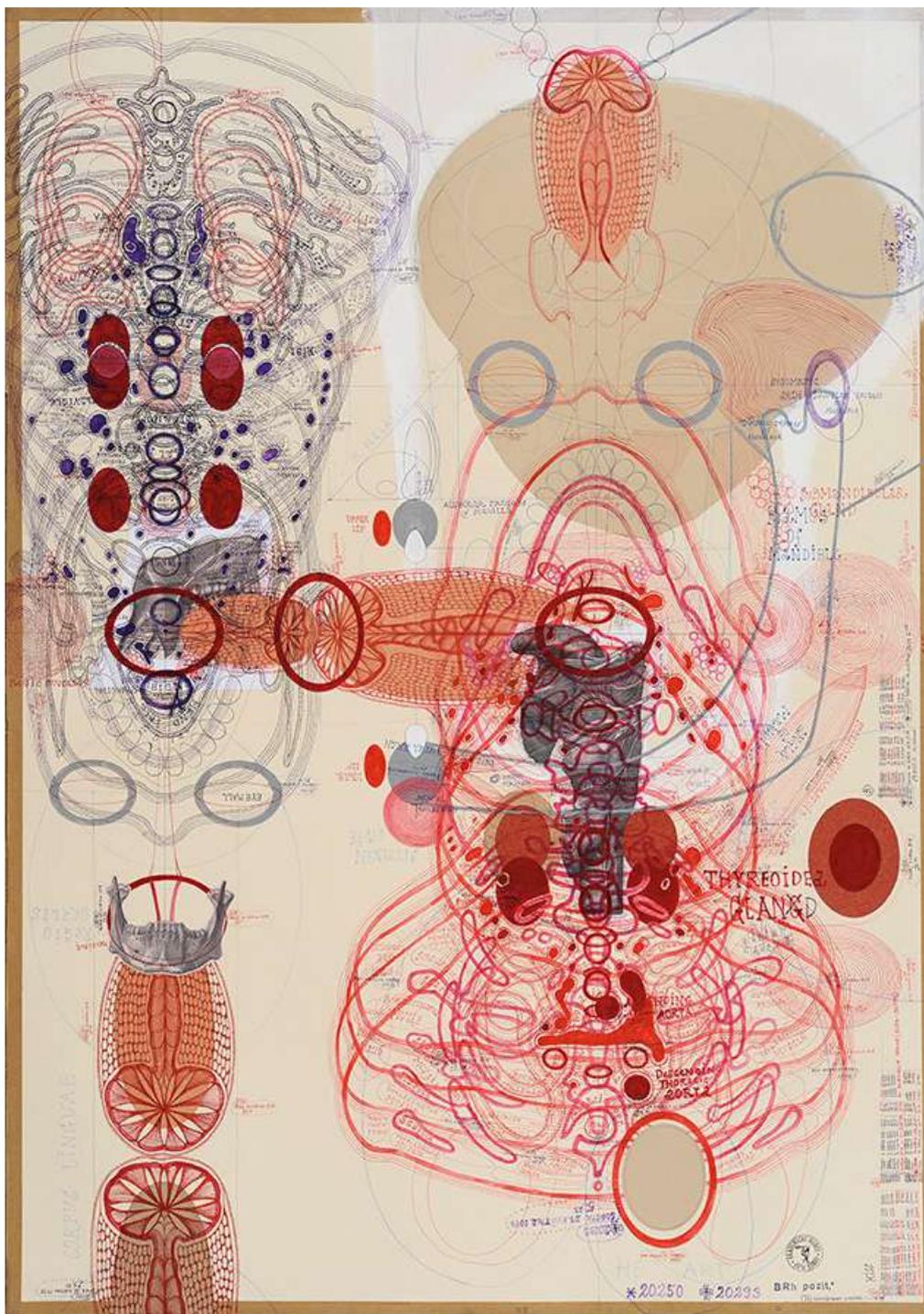
Fort de cette distinction il commence à dessiner, à l'aube des années 2000, des compositions à l'encre de Chine, rehaussées d'acrylique et parfois de collages, codifiées à l'extrême, suivent un protocole immuable, mêlant coupes anatomiques aux multiples points de vue et agencements d'organes dans lesquels circulent fluides et sécrétions. « C'est un journal que je poursuis au quotidien » explique-t-il. L'état de sa

propre vie organique est ainsi au cœur de son travail et chacun de ses dessins s'inscrit dans une temporalité. Il commence invariablement par noter le nombre de jours vécus depuis sa naissance, puis les heures, les minutes-même, travaillées sur chacune des parties de l'œuvre qu'il parsème aussi de mentions d'événements vécus le temps de sa composition, d'une écriture minuscule.

Plný est persuadé que dessiner l'un de ses organes l'amènerait à une forme de méditation sur les limites de son existence physique. Son œuvre témoigne aussi de sa passion pour la texture, l'haptique et l'érotisme.

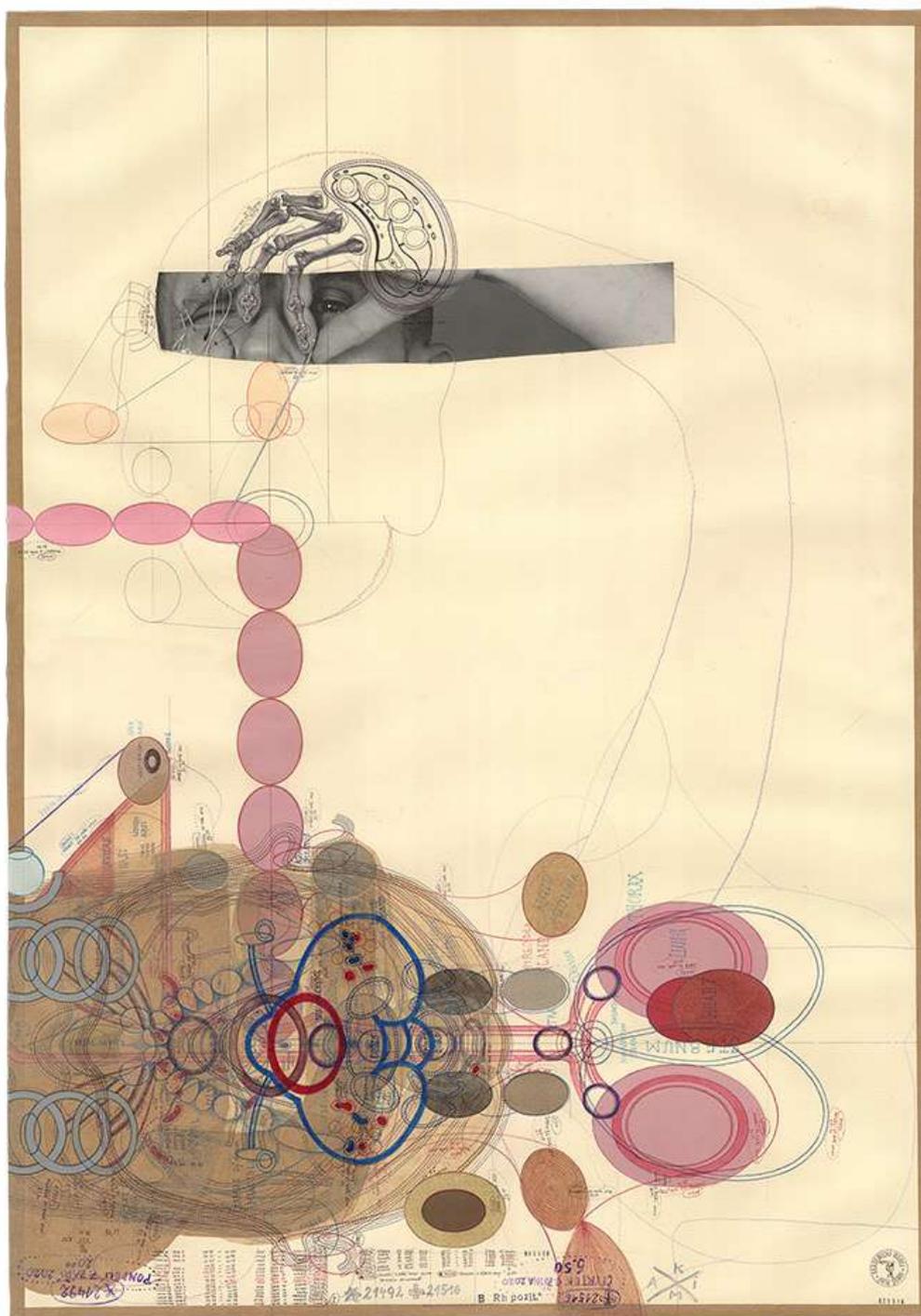
Par ses performances, il se confronte aux limites de la douleur qu'il ressent comme un acte de purification, transformant la souffrance psychique et physique en une œuvre artistique. Faut-il y voir un rituel de guérison, une offrande sacrificielle ? Est-ce la mort que l'artiste cherche à apprivoiser ou à conjurer.

œuvre luboš plný



sans titre, 2017. encre de Chine, collage et acrylique sur papier, 100 x 70 cm.

œuvre luboš plný



sans titre, 2020. encre, acrylique et collage sur papier, 100 x 70 cm.

christian berst art brut

Depuis 2005, la galerie christian berst - reconnue internationalement comme une référence dans son domaine - met sa passion au service de ces créateurs hors des sentiers battus, qu'ils soient des "classiques" déjà consacrés par les musées et les collections ou des découvertes contemporaines promises à la reconnaissance du monde de l'art.

La galerie se distingue aussi bien par ses expositions, ses participations à des salons internationaux que par ses publications - plus de 60 catalogues bilingues à ce jour - ou ses conférences, projections et autres événements culturels qui tendent à faire pénétrer un public toujours plus large dans les arcanes de l'art brut.

Plusieurs artistes représentés par la galerie ont récemment rejoint de prestigieuses collections publiques (MNAM-Pompidou, MoMA, Metropolitan Art Museum, ...) et une quinzaine d'entre eux figurait dans la sélection de la Biennale de Venise 2013, tandis que Lubos Plny et Dan Miller, défendus depuis 10 ans par la galerie, étaient sélectionnés pour la Biennale de Venise 2017.

En 2014 et 2015, Christian Berst faisait partie du collège critique du Salon d'art contemporain de Montrouge. Il a, par ailleurs, été membre du conseil de direction du Comité professionnel des galeries d'art (CPGA) de 2013 jusqu'à 2019 et secrétaire général des Amis de la Bibliothèque nationale de France de 2014 à 2019.

En 2016, la galerie a en outre été accueillie dans le collectif Galeries Mode d'Emploi (devenu MAP) tandis que Christian Berst assurait les commissariats de deux nouvelles expositions muséales : *Art Brut : A Story Of Individual Mythologies*, à l'Oliva Creative Factory, Sao Joao de Madeira (Portugal) et *Brut Now : l'art brut à l'ère des nouvelles technologies* aux musées de Belfort (catalogue publié par les Presses du réel).

En octobre 2020, à l'occasion de ses 15 ans, la galerie ouvre un 2e espace, The Bridge. Cette passerelle entre l'art brut et d'autres catégories de l'art permettra à des commissaires invités, 7 fois par an, d'exprimer leur propre vision de ce dialogue fécond.

En 2021, le Musée national d'art Moderne (Mnam-Centre Pompidou) acquiert des œuvres de plus de 50 artistes représentés ou exposés par la galerie.

En mai 2022, Christian Berst a co-dirigé, avec Raphaël Koenig, le colloque de Cerisy consacré à l'art brut.

**art brut*

L'art brut est l'expression d'une mythologie individuelle, affranchie du régime et de l'économie de l'objet d'art. Ces œuvres sans destinataire manifeste sont produites par des personnalités qui vivent dans l'altérité - qu'elle soit mentale ou sociale. Leurs productions nous renvoient tantôt à la métaphysique de l'art - c'est-à-dire à la pulsion créatrice comme tentative d'élucidation du mystère d'être au monde - tantôt au besoin de réparer ce monde, de le soigner, de le rendre habitable.